Dans la tête d'un vétérinaire en visite de bilan sanitaire d'élevage dans un élevage bovin laitier biologique

GAUTIER J. (1), DUVAL J. (2), GIRARD N. (4), GOUTTENOIRE L. (2), GUATTEO R. (1), GUILLOT M. (2), JOHANY F. (2), LOIZON A. (3), MASSON C. (3), PROST L. (5), BAREILLE N. (1), BONNET-BEAUGRAND F. (1)

(1) INRAE, Oniris, BIOEPAR, 44300, Nantes, France
(2) Université Clermont Auvergne, AgroParisTech, Inrae, VetAgro Sup, UMR Territoires, F-63000 Clermont–Ferrand, France (3) UR FOAP, Agrosup Dijon, Dijon, France
(4) UMR AGIR, INRAE, Toulouse, France
(5) UMR SADAPT, INRAE, AgroParisTech, France

RESUME - Cette communication présente l'analyse de l'activité de 3 vétérinaires lors de 3 visites de bilan sanitaire d'élevage (BSE) au sein d'élevages bovins laitiers biologiques. Cette visite est ici définie comme une activité conjointe entre deux professionnels dont l'objectif est l'amélioration de l'état sanitaire de l'élevage. Notre étude qualitative porte sur 3 cas de visites de BSE. Une grille d'analyse a été construite afin de mettre en lumière les objectifs des vétérinaires, les dilemmes auxquels ils font face en situation et les décisions qu'ils prennent en fonction de leurs principes directeurs. Le contexte de la visite met le vétérinaire face à des dilemmes 1. dans le choix des thèmes à aborder par rapport à la contrainte temporelle ; 2. dans la prise en compte des divergences de vue de l'éleveur ; 3.dans le conseil sur les mesures zootechniques préventives et la réduction des intrants médicamenteux alors que son revenu se base sur la vente de médicaments. Ces dilemmes sont tranchés au regard de postulats qui diffèrent selon les vétérinaires, par exemple une posture de partenariat ou une posture de formateur. La visite de BSE est également un moment d'échanges de connaissances dépassant le cadre strict de l'élevage qui alimentent la veille technique, sectorielle et stratégique du vétérinaire, en particulier sur l'agriculture biologique. Enfin, elle joue un rôle de mentoring sur la stratégie sanitaire de l'éleveur dont les parties prenantes ne sont pas entièrement conscientes. Les résultats de cette étude montrent les perspectives que le travail du vétérinaire lors de la visite du BSE offre à l'éleveur pour l'amélioration de la santé des animaux dans les élevages dans le cadre du BSE. Ils montrent également comment, lors de la visite, le vétérinaire peut s'enrichir à partir de ses échanges avec l'éleveur. Enfin, la méthodologie utilisée pour obtenir ces résultats s'inscrit dans une démarche qui a pour but de repenser la formation à la lumière de l'activité analysée. Elle ouvre de nouvelles perspectives pour la formation vétérinaire sur le BSE et sa mise en pratique sur le terrain.

In the head of a veterinarian in health visit in an organic dairy farm.

GAUTIER J. (1), DUVAL J. (2), GIRARD N. (4), GOUTTENOIRE L. (2), GUATTEO R. (1), GUILLOT M. (2), JOHANY F. (2), LOIZON A. (3), MASSON C. (3), PROST L. (5), BAREILLE N. (1), BONNET-BEAUGRAND F. (1)

(1) INRAE, Oniris, BIOEPAR, 44300, Nantes, France

SUMMARY- In this communication we carried an analysis of the activity of 3 veterinarians during 3 annual health visits in organic dairy farms. This visit is defined here as a joint activity between two professionals who aim at improving the herd' sanitary condition. Our qualitative study covers 3 cases of these visits. An analysis grid was designed to highlight the objectives of veterinarians, the dilemmas they face in this peculiar situation and the decisions they make based on their guiding principles. The dilemmas encountered by the veterinarians during the health visit are 1. the choice of topics to be addressed in a limited time; 2. the consideration of the perspective of the breeder; 3. the discrepancy between advices on preventive zootechnical measures and prudent drug uses and the vets' income being based on the sale of medicines. These dilemmas are solved on the basis of assumptions that differ from one veterinarian to another, for example a partnership posture or a training posture. The health visit is also an opportunity to exchange knowledge far beyond the strict Framework of the farm that improves the technical, sectoral and strategic knowledge search of the veterinarian, especially on organic farming. Finally, the vets does mentor the health strategy of the farmer, which the stakeholders are not fully aware.
The results of this study show many opportunities to improve the herd health thanks to the health visit. They also show how the veterinarian can learn from the exchanges with the breeder, during the visit. Finally, the methodology belongs to a process based on the activity analysis and aimed at redesigning the veterinary education. It indeed offers new perspectives for veterinary training and skills to be used during the health visit.

LA VISITE DE BILAN SANITAIRE D'ELEVAGE, UNE SITUATION DE TRAVAIL CRITIQUE

La médecine vétérinaire rurale fait face à de hauts enjeux du fait des grandes transitions qui affectent les systèmes d'élevage (transition climatique, énergétique, technique, numérique, sociétale) et des nouveaux risques sanitaires associés (émergence de maladies infectieuses, réduction des intrants médicamenteux). Dans le même temps, la désertification médicale, la technicité plus haute des éleveurs, la multiplication des intervenants en conseil en élevage et l'émergence des médecines alternatives ont tendance à cantonner le rôle du vétérinaire à celui de pompier au sein de l'élevage. L'établissement d'un dialogue permettant au vétérinaire de réaffirmer sa place auprès de l'éleveur est difficile dans le contexte de ces interventions d'urgence. Les interventions du vétérinaire sont alors de moins en moins propices à la restauration des relations vétérinaire-éleveur et à l'implication du vétérinaire dans la gestion de la santé du troupeau dans son ensemble (médecine dite de population), notamment dans les élevages biologiques. Une étude sur 14 élevages biologiques fait notamment mention des difficultés à développer et conserver une relation de confiance entre vétérinaire et éleveur (Duval et al., 2017).

Les pouvoirs publics encouragent au contraire une gestion préventive et holistique de la santé des troupeaux par les éleveurs et les vétérinaires (Tirado et al., 2019). Dans ce contexte, la visite de bilan sanitaire d'élevage (BSE), définie législativement, est en théorie une opportunité pour le vétérinaire de faire le point annuellement sur la situation sanitaire de l'élevage, sur place et en présence de l'éleveur (JORF, 2007). Le BSE constitue le seul moyen pour le vétérinaire de déroger par la suite à l'examen clinique obligatoire qui doit précéder la prescription et délivrance de médicaments. L'éleveur peut, pour des pathologies identifiées et définies comme majeures dans l'élevage au cours de la visite de BSE, mettre en œuvre à l'échelle du troupeau un protocole de soin établi par le vétérinaire à cette occasion. Outre la réponse à des attentes réglementaires, cette visite constitue un moment privilégié d'échange avec l'éleveur (Bonafé, 2014).

Pourtant, telle qu'elle est réalisée, elle est en décalage partiel avec les attentes des éleveurs qui pour beaucoup ne perçoivent pas l'utilité du BSE, des vétérinaires qui déplorent l'absence d'utilisation des protocoles de soins par les éleveurs et de la réglementation lors de l'absence de visite du troupeau. (Bescond, 2021, Bonafé 2014). Il s'agit donc d'une situation critique (Mayen, 2001) où le vétérinaire fait face à des injonctions contradictoires, qui nécessitent des arbitrages permanents entre une activité imposée par la règlementation, des attentes minimales de la part des éleveurs, des enjeux de relation client, de connaissance de l'élevage et de positionnement stratégique du vétérinaire (Bescond, 2021, Bonafé 2014). L'activité du vétérinaire au cours de la visite du BSE relève ainsi d'une adaptation permanente. Notre étude a pour objectif de montrer comment travaillent des vétérinaires dans ce cadre, spécialement avec des éleveurs en production biologique. Nous voulons déterminer comment ils répondent aux opportunités et contraintes que cette situation implique, et pour cela identifier plus finement leurs activités, leurs objectifs et les postulats sur lesquels ils basent leur pratique.

1. MATERIEL ET METHODE

1.1. DE L'ACTIVITE A LA DECISION EN SITUATION

Nous mettons en exergue le travail d'adaptation en situation du vétérinaire grâce aux concepts et méthodes de la didactique professionnelle en comparant la visite de BSE observée et la façon dont les vétérinaires l'ont vécue (Pastré, 2007). Il s'agit tout d'abord de caractériser l'activité menée, puis de comprendre les objectifs principaux et secondaires des vétérinaires ; les postulats sur lesquels ils basent leur réflexion ; les dilemmes auxquels ils font face et enfin les décisions qu'ils prennent. (Vergnaud, 2007).

1.2. LE BSE COMME ACTIVITE CONJOINTE

La visite de BSE est une activité pratiquée par deux professionnels : le vétérinaire et l'éleveur, dans le but de faciliter l'accès aux médicaments de l'éleveur et d'améliorer le statut sanitaire de l'élevage sur le long terme. Cette activité se fait pour et avec un autre (Mayen, 2007) ; elle comprend trois dimensions intriquées : une dimension opérationnelle, une dimension relationnelle, une dimension contractuelle (Falzon & Cerf, 2005). Afin de diagnostiquer l'état sanitaire, le vétérinaire exploite ainsi les données que lui fournit l'éleveur et travaille avec lui. C'est le principe d'une activité conjointe (Lorino, 2009) : elle implique des échanges d'informations entre les deux protagonistes pour élaborer un protocole de soin et la bonne réalisation du BSE. Ces échanges contribuent aussi à des apprentissages croisés et au développement d'une relation de confiance entre les deux participants. La qualité des échanges et des résultats obtenus dépendent directement des interactions entre l'éleveur et le vétérinaire, et plus particulièrement de la façon dont ce dernier va travailler à mettre en place un partenariat (Falzon & Cerf, 2005).

1.3. L'APPUI SUR LA VIDEO ET L'AUTO-CONFRONTATION

Pour décrire ce travail, notre étude s'intéresse à trois études de cas de visites de BSE. Les participants sont des vétérinaires quadragénaires de la région Nantaise et Clermontoise et des éleveurs en production biologique de leur clientèle, sélectionnés sur la base du volontariat[1]. Les trois vétérinaires ont en commun une volonté de ne pas cantonner le BSE à une simple mise en conformité avec la réglementation de la vente de médicaments. Pour ces trois cas, nous avons filmé la visite de BSE, et enregistré un entretien à chaud en face à face respectivement avec le vétérinaire et avec l'éleveur à la fin de cette visite. Nous avons ensuite confronté le vétérinaire et l'éleveur à ces vidéos, chacun en face à face, en les faisant expliciter leur activité dans des entretiens qui ont également été filmés.

Nous avons élaboré une grille d'analyse à partir de l'activité telle qu'elle est décrite dans les textes législatifs, de la littérature concernant le BSE et de l'activité observée et verbalisée par les vétérinaires, notamment dans les vidéos d'auto-confrontation. Leur analyse par une équipe travaillant en multidisciplinarité nous a permis d'appréhender cette activité au travers des thèmes suivants : Contextualisation de la visite

- Rencontre programmée au sein de l'élevage
- Processus d'enquête
- Actualisation du BSE par rapport au BSE précédent et des visites de suivis correspondantes.
- Conseil à l'éleveur
- Discussion avec l'éleveur

[1] Nous utiliserons un masculin générique, les éleveurs, techniciens et vétérinaires de l'étude pouvant être des hommes ou des femmes.

- Rédaction d'un document de synthèse Etablissement du protocole de soin Organisation du suivi sanitaire.

Nous avons également identifié les dilemmes auxquels les vétérinaires font face dans la poursuite de leurs objectifs, et les critères en fonction desquels ils tranchent ces dilemmes.

Les résultats seront présentés sous forme de verbatims dont les origines seront codées comme suit : Cas X : vétérinaire VX / éleveur EX

2. RESULTATS

2.1. L'ACTIVITE DE DIAGNOSTIC

Les premiers résultats obtenus montrent que les trois vétérinaires de l'étude ont dans leurs objectifs d'exercer une activité d'explicitation de données visant à comprendre la consommation de médicaments actuelle de l'éleveur. *« Une de nos missions, enfin, un vétérinaire, c'est quand même quelqu'un qui rend lisible et qui explicite la consommation des éleveurs en médicaments en ferme. » VA*. Elle correspond à une base de travail pour le vétérinaire cherchant à évaluer la pertinence de la mise en place des traitements.

« Mais par exemple sur cet éleveur qui utilise beaucoup de METACAM ®, il faut se poser la question : « Pourquoi il en utilise beaucoup ? », s'il l'utilise… c'est aussi de savoir si c'est bien utilisé. » VB

(Au sujet de la liste de consommation des médicaments) :

« Je l'ai quand même tout le temps sous les yeux » VA En outre, les listes de médicaments donnent une vision indirecte des maladies régulièrement présentes dans l'élevage. Les informations qu'elles fournissent sont beaucoup moins précises que les données d'élevage mais bien plus accessibles au vétérinaire qui rencontre de véritables difficultés à recueillir ces dernières.

« Les données sont toujours données de façon aléatoire. » VB « Je n'ai jamais de données exploitables, j'ai toujours des pdf, à chaque fois. […] Donc moi je les craque […]. C'est une heure et demie de boulot à chaque fois. » VA

« Vet'Elevage® ou BDIVEt® c'est la cata, […] ça fonctionne pas ou alors j'y arrive pas et on n'a plus le temps d'avoir une journée derrière l'ordinateur pour avoir quelqu'un en hot line qui vous explique comment lancer le logiciel » VB

Cet accès se fait donc sur place, via l'éleveur dont la gestion de ses propres données va considérablement influencer leur transmission :

« Alors, j'ai… toutes mes données sur un Drive, Google Drive et j'ai tous mes tableaux Excel un peu, j'ai toutes mes statistiques dessus » EB

(A propos du vétérinaire qui fait ses propres recherches dans le logiciel de l'éleveur :) « Ben parce que peut-être qu'il maîtrise plus le site que moi pour faire des recherches, quoi. […] Il maîtrise mieux l'informatique que moi. » EA La récolte des données est donc une activité centrale au cours au cours de la visite de BSE, indispensable à l'activité de diagnostic. Dans chacun de nos cas, cette activité diagnostique est suivie d'une activité de conseil.

2.2. L'ADAPTATION DU CONSEIL SUR LES ACTIONS A MENER

A partir de la vue d'ensemble que leur fournit l'explicitation des données, les vétérinaires vont ensuite avoir pour objectif de conseiller l'éleveur pour améliorer le statut sanitaire de son élevage.

Dans le cas des labels biologiques où les traitements médicamenteux sont limités, ils proposent des alternatives : *« Le but […] c'est que l'éleveur, il soit bien conscient […] qu'il y a des moyens zootechniques de faire autrement. » VA.* En cela, d'ailleurs, ils sont conscients de se retrouver face à un de leur principal dilemme : donner des alternatives à l'utilisation de médicaments alors que leur vente constitue le socle de leur revenu.

« Parce que quand même, la consommation de médicaments je veux dire nous, on vit dessus, hein […] Après, c'est assez paradoxal de vivre d'un truc que tu essaies de réduire » VA

Mais au sein même de l'activité de conseil, un autre objectif se dessine : s'assurer l'adhésion de l'éleveur. Il est considéré par les vétérinaire comme une véritable tâche : *« […] Un vrai travail à leur faire comprendre […] » VB.* A partir de postulats sur la façon de travailler des éleveurs et leurs critères dans les prises de décision, ils mettent un point d'honneur à soigner leur argumentation. Ils peuvent utiliser par exemple des critères économiques :

« La vaccination de tout le cheptel, ne vous coûtera pas aussi cher que la perte d'une vache. » VC

Les vétérinaires hiérarchisent aussi les priorités en prenant en compte la réceptivité de l'éleveur. Le temps de la visite est de fait un facteur limitant à un état des lieux exhaustif et la définition réglementaire de la visite de BSE demande aux vétérinaire de trier les thèmes à aborder afin de produire un protocole de soins adapté à la situation.

(Au sujet des mammites dans l'élevage) *«J'ai pas le temps, en fait, d'aller plus loin, […] surtout si j'ai en face de moi un éleveur qui [ne] trouve pas ça si extraordinaire, qui va me dire c'est mieux qu'avant, bon en fait je m'en contente un peu mais c'est vrai que je suis toujours un peu frustré » VB*

Cette activité de conseil est l'occasion de parler plus en détail des pratiques d'élevage et de discuter directement avec l'éleveur de leur pertinence. Dans les cas étudiés, ces échanges sont l'occasion pour l'éleveur d'avoir une démarche autoréflexive sur ses pratiques et ce sans même le concours conscient du vétérinaire.

« Justement, je crois c'était suite au premier bilan sanitaire où il demandait le nombre de réformes […] Donc c'est là où je m'étais dit : « Ah oui, donc en fait, à chaque départ de vaches, je me fais un tableau […] Ben, ça a permis de […] ne pas faire partir de vache sans raison. » EB.

2.3. L'APPRENTISSAGE CROISE

La visite de BSE est envisagée par les trois vétérinaires comme une occasion privilégiée de réaliser un autre objectif : celui de transmettre des connaissances à l'éleveur. La réciproque est également vraie.

« Je veux qu'il puisse avoir des réponses […]. S'il y a des questions spécifiques, qu'on puisse y répondre » VA Le vétérinaire A part d'ailleurs du postulat qu'on n'utilise correctement que ce dont on a compris le principe. Ses propositions d'alternatives zootechniques s'appuient sur des explications théoriques et font appel au raisonnement logique de l'éleveur. Son travail s'inscrit directement dans une optique de vulgarisation de l'information scientifique auprès des éleveurs.

« Parce que je pense [que] pour des éleveurs, c'est plus facile du coup après d'appréhender les troubles de santé une fois qu'on a une bonne idée de comment sont faites les choses. » VA

C'est pourquoi il utilise beaucoup d'explications dans son argumentation lorsqu'il conseille l'éleveur. Ces explications précises sont d'ailleurs appréciées par celui-ci :

« Ben je pense que oui, c'est utile quand même, ouais. Après nous, on n'enregistre pas tout mais il nous reste toujours quelque chose quand même (rires). » EA

Un nouveau dilemme se profile alors lié à la pro-activité de l'éleveur au cours de l'échange. L'absence de questions spontanées lors de ces rencontres est déplorée dans deux de nos cas :
« J'aimerais que ça soit vraiment le moment où l'éleveur pose un peu toutes les questions qu'il a à poser. » VB Afin de mettre l'éleveur dans un état d'esprit favorisant les questions les vétérinaires vont adopter des stratégies de positionnement basées sur des postulats différents.
Dans un cas, le vétérinaire cherche à modifier ses modalités d'intervention en élevage afin de favoriser le recours par les éleveurs au vétérinaire. Pour lui, les questions sont posées *« au gars qui passe régulièrement dans l'élevage » VB*, aussi il cherche à redevenir ce « gars ».
Dans un autre cas, le vétérinaire, va explicitement se redéfinir comme le seul interlocuteur incontournable en santé animale au cours de la visite, partant du principe que les éleveurs ont tendance à délaisser le conseil vétérinaire au profit des multiples autres intervenants en élevage :
« Et je suis un interlocuteur majeur de la santé en élevage. Je ne fais pas que vendre du médicament » VA.
La circulation d'information est loin d'être unilatérale dans les visites de BSE. En effet, le dialogue avec l'éleveur est utilisé par les vétérinaire pour répondre à un autre objectif : apprendre.
« Donc pour moi, c'est aussi ça un bilan efficace, c'est un truc qui m'apprend des choses sur la façon de faire des éleveurs. » VB
Dans tous nos cas, les vétérinaires récoltent auprès de l'éleveur des informations sur l'actualité de l'élevage, de l'agriculture, de la filière biologique, retenant le nom des intervenants principaux.
« Quand je suis en ferme, dès que je vois quelque chose que je ne connais pas, je demande tout le temps, tout le temps ». VA
La récolte de ces données est motivée par deux postulats que font les vétérinaires à propos d'eux-mêmes. Le premier correspond à la vision de leur rôle comme celui d'un collecteur d'informations qui leur permet de garder une vision globale sur ce qui se passe au sein de la clientèle. Ce sont des données qui peuvent nourrir leur réflexion épidémiologique et fournir un état des lieux des élevages avoisinants :
« Et du coup, par rapport aux autres élevages qu'il y avait dans cette formation, est-ce que vous avez identifié d'autres facteurs à part l'énergie ? Parce qu'en fait, ils sont où, ces gens-là ? » VC
« Bon je pense qu'il y a [de la bronchite vermineuse], parce qu'on en voit partout en ce moment, tout le monde me dit la même chose » VB
Cela leur permet de conseiller l'éleveur sur des domaines à la frontière de leurs compétences, en le renvoyant vers les bons interlocuteurs.
« Moi j'ai plein de trucs dans la tête […] de gens, je sais [chez] qui ça marche… » VA
« Voilà, mais ils font tout ce qui est dératisation, désinsectisation je crois aussi […]. En tout cas, les rats taupiers, c'est sûr qu'ils s'en occupent. » VC
Le second postulat motivant cette demande d'information, est celui selon lequel les vétérinaires ne s'estiment pas suffisamment formés au monde agricole.
« Parce qu'en fait on manque d'informations, d'informations liées à l'agricole, c'est-à-dire le prix du lait... » VB.
(Au sujet de sa « culture agricole » personnelle) *: « Je me dis par contre qu'il y a un enjeu dans la transmission de ça aux jeunes […]. Je me rends compte à quel point ça permet d'éclairer plein de choses. » VA*
Ils vont ainsi se constituer une formation informelle sur les sujets qui sont essentiels aux éleveurs : le fonctionnement de l'exploitation, les pratiques agricoles, les réseaux de partenaires locaux, les dernières actualités, et les préoccupations des agriculteurs.
Par contre, les vétérinaires ayant participé à notre étude ont une bonne connaissance du cahier des charges biologique et se renseignent peu à ce sujet au cours de la visite du BSE, alors que les éleveurs ressentent souvent un manque de connaissances de la part des vétérinaires (Duval et al., 2017).

2.4. RENFORCER LE PARTENARIAT

Un autre objectif des vétérinaires mis en exergue par nos vidéos correspond à la volonté d'entretenir sa relation à l'éleveur.
« Et ce qu'on nourrit, c'est la proximité avec les éleveurs. » VA En partant du postulat que l'éleveur est susceptible de voir le vétérinaire comme un juge et non comme un partenaire, ce dernier va utiliser l'humour voire l'ironie pour assouplir les rapports :
« Et maintenant, tu vas être hyper content parce que tu es en règle avec l'administration. » VA
« Les premiers jets ne sont pas faits, ce n'est pas bien, ça (rires). » VB
Il peut également montrer de l'empathie, notamment sur des sujets sortant du cadre du BSE :
(A propos du téléphone ne cessant pas de sonner) : « Je sais ce que c'est. Ça m'arrive. » VC
« Même après, ce n'est pas vexant le fait de sortir des protocoles de sélection au niveau génétique ? »VB Enfin avec pour objectif de montrer à l'éleveur une volonté de travailler en plus étroite collaboration à la santé du troupeau, la visite de bilan sanitaire d'élevage donne l'occasion aux vétérinaires de rappeler à l'éleveur les services que proposent leur clinique :
« Nous, on a un fournisseur qui nous le fait pour 100€ en fait, sur 5 vaches, 100€ H.T. » VC
« On arrive quand même à se dégager du temps pour faire des formations au parage pour les éleveurs » VA
Ils peuvent également se repositionner stratégiquement face à l'ensemble des intervenants en élevage auquel un éleveur peut avoir recours. Le vétérinaire A, par exemple, en utilisant beaucoup d'informations précises dans son argumentation veut redéfinir explicitement sa place comme scientifique et donc comme un interlocuteur de premier plan. Ce qui ne semble pas avoir l'effet escompté sur l'éleveur A qui continue d'évoquer l'intervenant du contrôle laitier comme son principal interlocuteur, même après la visite de BSE. *« Ça me permettra peut-être justement quand on aura [le technicien] de, ben de faire des recherches plus avec [lui] aussi, quoi. Ça permet de faire un bilan plus, plus souvent pour voir les effets sur les mammites. » EA*
On remarque alors que la fréquence de passage de l'intervenant semble avoir plus de poids que son niveau de qualification dans sa considération comme partenaire potentiel par l'éleveur. Cela correspond au postulat du vétérinaire B qui l'amène à proposer à sa clientèle une nouvelle forme d'organisation :
« Je ne sais pas si […] je t'en avais parlé […] de notre projet […] de contractualisation… » VB
Cette dernière vise à augmenter les occurrences des visites du vétérinaire en élevage. Pour lui, ces visites sont autant d'occasions de travailler en partenariat avec l'éleveur et donc de le convaincre par les faits de sa compétence et de l'importance de son rôle dans la gestion de la santé du troupeau. Ce projet de contractualisation trouve également écho auprès de l'éleveur B : *« A la réflexion, je pense qu'on le fera. » EB*

3. DISCUSSION

Le caractère qualitatif de cette étude et les biais importants liés au recrutement de vétérinaires et d'éleveurs volontaires, ne permettent pas à nos résultats d'être généralisés à l'ensemble des visites de BSE. Néanmoins, le niveau de détail d'analyse qu'offre la didactique professionnelle est l'occasion d'appréhender la complexité de l'activité du vétérinaire au cours de celles-ci et de noter l'ensemble des potentialités que peut offrir une visite de BSE pour la gestion conjointe de la santé du troupeau et son amélioration.

Nos résultats montrent que les objectifs des vétérinaires de notre étude correspondent à la satisfaction des trois types d'attentes que l'on retrouve dans une visite de BSE : celles de la réglementation et de son esprit, celles de l'éleveur et celles du vétérinaire (Bescond, 2021). Pour répondre aux premières le vétérinaire met en jeu des compétences techniques comme le diagnostic de l'état sanitaire de l'élevage et qui sont peu source de diversité. Dans deux de nos trois cas, et malgré l'existence de nombreux logiciels de gestion des données d'élevage, ils se heurtent aux difficultés d'accès à ces données pourtant essentielles à l'élaboration d'un BSE efficace (Briand et al, 2015).

L'atteinte des objectifs correspondant aux attentes des éleveurs et des vétérinaires, va pour beaucoup dépendre et mettre en jeu des postulats quant au mode de fonctionnement des éleveurs et au rôle du vétérinaire. Certains postulats sont partagés. Selon les trois vétérinaires de notre étude, les éleveurs travaillent par habitudes, habitudes qui est difficile de leur faire changer. Pour cela le vétérinaire doit sans cesse chercher à gagner leur confiance en montrant explicitement ses compétences et le potentiel qu'elles représentent pour l'éleveur. Ils partent également du principe que l'éleveur considère la visite de BSE comme une contrainte administrative et le vétérinaire uniquement comme l'exécuteur de cette contrainte et non comme un partenaire de la gestion de leur troupeau au courant de la situation de l'élevage. Pour y remédier, les vétérinaires de notre étude vont utiliser des stratégies communes, comme l'humour.

Mais leurs différents points de vue sur les situations sont également à l'origine de stratégies divergentes. Ainsi le vétérinaire A, va chercher à redéfinir sa place en cherchant à persuader l'éleveur par les mots qu'il est un interlocuteur majeur en santé animale. Le vétérinaire B en revanche cherche à mettre en place une contractualisation qui permettrait à l'éleveur B de faire ce constat de lui-même. Les résultats contrastés de ces deux méthodes de communication dans notre étude semblent être en accord avec une étude récente sur l'utilisation des entrevues motivationnelles par les vétérinaires ; c'est le raisonnement propre de l'éleveur qui le fait changer d'avis (Svensson et al., 2020). Il serait également intéressant de mettre en parallèle ces différentes stratégies et les différentes approches de la prescription en élevage qu'ont les éleveurs (Ramat et al., 2021). La filière biologique est d'autant plus candidate à ce genre d'exercice que les relations vétérinaire-éleveurs ne sont pas toujours harmonieuses. En effet les premiers ont une vision plus curative de la gestion de la santé contrairement aux seconds qui en ont une plutôt préventive (Duval et al., 2017).

Enfin, il est intéressant, dans l'étude de nos vidéos d'autoconfrontations, de noter l'émergence d'un résultat ne découlant ni des objectifs, ni des postulats, ni des dilemmes du vétérinaire et qui est pourtant une conséquence directe de son activité. En effet, au cours de la visite l'éleveur parle de son élevage sur certains points particuliers sans y avoir été invité, ni encouragé par le vétérinaire qui bien souvent ne semble pas réagir. Il fait faire alors à l'éleveur un travail d'autoréflexivité sur sa propre activité qui peut l'amener à prendre des décisions importantes dans la gestion de la santé de son troupeau. Cela s'apparente à du compagnonnage réflexif au sein d'un processus d'évaluation-conseil, mais dans les cas étudiés ici ce compagnonnage est fortuit. (Jorro, 2007). Ces vétérinaires mettent alors en jeu des compétences d'ordre organisationnel, temporel, et de communication qui ne sont pas les disciplines principales constituant la formation vétérinaire. La mise en lumière par nos résultats de l'utilité de ces compétences chez le vétérinaire, offre de nouvelles perspectives quant aux apprentissages proposés dans la formation de cette profession. De même, la méconnaissance du monde agricole pour deux des vétérinaires de notre étude, correspond pour le troisième à un enjeu important de transmission dans la profession, notamment pour la situation particulière de leur exercice qu'est la visite de BSE.

L'ensemble de nos résultats, montre la complexité et la richesse de l'activité que peut fournir un vétérinaire dans le cadre d'une visite de BSE. Cependant, beaucoup de visites de BSE sont plus succinctes et nombre d'éleveurs bovins laitiers se déclarent peu satisfaits par le BSE et doutent de son utilité dans le cadre de la gestion de la santé de leur troupeau. (Duvauchelle, 2021, Bescond, 2021). La formation des vétérinaires représente une piste d'amélioration ; une autre piste porte sur une meilleure rémunération du BSE, afin d'y consacrer un temps conséquent. Il serait intéressant également, d'étudier la place de l'enseignement du BSE, de sa visite et de ses opportunités, dans la formation des éleveurs.

CONCLUSION

La visite de BSE en élevage bovin laitier biologique est un moment de rencontre privilégié entre deux professionnels. Ils sont amenés à travailler ensemble à un objectif commun : l'amélioration de la santé du troupeau, au travers de réponses à des exigences réglementaires. Cette situation est à l'origine d'une activité complexe de la part du vétérinaire. Cette étude montre qu'elle consiste à expliciter des données afin de poser un diagnostic dans l'optique de conseiller l'éleveur dans le cadre d'un dialogue avec ce dernier. Le vétérinaire travaille aussi à développer une relation de partenariat avec l'éleveur en vue d'améliorer la santé du troupeau sur le long terme et en assurant le développement stratégique de sa propre activité. Notre étude montre également que la visite de BSE est pour le vétérinaire l'occasion d'apprendre auprès de de l'éleveur sur l'actualité du monde agricole proche, ce qui lui permet de jouer ensuite d'assurer des échanges d'expériences indirect au sein de sa clientèle. Enfin, le dialogue avec l'éleveur est aussi susceptible de faire naître chez ce dernier une activité autoréflexive pouvant influencer ses pratiques. La description de l'ensemble des activités du vétérinaire au cours de la visite de BSE, non seulement réinterroge la formation vétérinaire sur ce point mais montre aussi la contribution potentielle de ce professionnel à faire du BSE un outil intéressant pour l'éleveur dans la gestion de la santé de son troupeau sur le long terme.

Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet exploratoire ENTAIL financé par le Métaprogramme Metabio de INRAE en 2021-2022.

Bescond, C. 2021. Thèse d'exercice vétérinaire. Oniris - Ecole nationale vétérinaire, agroalimentaire et de l'alimentation.124 p.

Bonafé, A. 2014. Thèse d'exercice vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. 135p

Briand, P., Dupuy, C., Vienne, P., & Barbin, C. 2015. Rapport
CGAAER.54p
Duval J., Bareille, N., Fourichon, C., Madouasse, A., & Vaarst M. 2017. Preventive Veterinary Medicine, 146, 16-26.
Duvauchelle Waché, A., Manoli, C., Dufay-Lefort, A.-C., & Poissonnet, A. 2021. SPACE 2021, Rennes.
Falzon, P., Cerf, M. 2005. *Situations de service : travailler dans l'interaction,* 41-59, Presse Universitaire de France, France.
JORF. 2007. Journal Officiel de la République Française.
Jorro, A. 2007. Les dossiers des sciences de l'éducation, 18, 713.
Lorino, P. 2009. Activites, 06(1).
Pastré, P. 2007. *Recherche & formation*, *56*, 81-93.
Ramat, E., Gouttenoire, L., & Girard, N. 2021. 9° Colloque Santé, L'expérience patients et professionnels : nouveaux regards sur l'innovation en santé, Marseille, France **Svensson, C., Forsberg, L., Emanuelson, U., Reyher K., Bard, A., Betnér, S., von Bromssen, C., & Wickström, H. 2020**. Dairy veterinarians' skills in motivational interviewing are linked to client verbal behavior Animal, 14, 10, 2167-2177.
Tirado, A. Vanhoye, B., & Poisson, F. 2019. Rapport
CGAAER.127p
Vergnaud, G. 2007. *Recherches en éducation*, *4*, 1-11